

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 64 (1923), p. 1-4

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1923__64__1_0

© Société de statistique de Paris, 1923, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 1. — JANVIER 1923

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1922

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. ÉMILE BOREL, PRÉSIDENT

ADOPTION DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DES 18 OCTOBRE ET 15 NOVEMBRE 1922.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

ÉLECTIONS.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

COMMUNICATION DE M. JACQUES RUEFF : « LE CHANGE, PHÉNOMÈNE NATUREL (ÉTUDES STATISTIQUES DES VARIATIONS DU CHANGE) ».

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS.

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. ÉMILE BOREL, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 21 heures sous la présidence de M. Emile BOREL, président.

ADOPTION DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DES 18 OCTOBRE ET 15 NOVEMBRE 1922.

M. le Président est heureux de constater que, malgré l'importance du travail qu'il demande, le numéro de décembre du journal a pu être expédié avant la séance par la maison Berger-Levrault.

Il met ensuite aux voix l'adoption des procès-verbaux des séances des 18 octobre et 15 novembre, insérés dans les journaux de novembre et décembre 1922. Ces procès-verbaux sont adoptés sans observations.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président annonce que les candidatures présentées dans la dernière séance n'ont soulevé aucune observation. En conséquence, MM. G. VALOIS, EISENMANN, Georges COQUELLE, BÉREND, Paul ELBEL, J. DESSIRIER, H. ULMER, sont nommés membres titulaires.

D'autre part, M. le Président fait savoir qu'il a reçu les demandes d'admission suivantes au titre de membres titulaires :

M. André ROUSSILHON, avocat à la cour, 1, rue Dante (V^e), présenté par MM. BARRIOL et SALETES;

M. Maurice CHATEL, administrateur de société, 1, rue Andrieux (VIII^e), présenté par MM. BOURGEOIS et BARRIOL;

M. Robert BALSAN, administrateur délégué de la Société des Etablissements Balsan, 6, rue Molière (1^{er}), présenté par MM. R. DELAPORTE et BARRIOL;

M. BARINCOU, rédacteur au ministère des Travaux publics, 13, rue Caumartin (IX^e), présenté par MM. BRIDE et BARRIOL;

M. Edouard DUCASSÉ, ancien élève de l'École Polytechnique, 4, rue Pierre-Curie (V^e), présenté par MM. HUBER et BARRIOL;

M. André BERNARD, actuaire, ancien élève de l'École Polytechnique, 11 bis, rue Georges-Sachet (XIV^e), présenté par MM. BARRIOL et BROCHU;

M. Charles PASSANI, expert-comptable près le conseil de préfecture de la Seine, arbitre au Tribunal de Commerce, 3, rue Caumartin (IX^e), présenté par MM. Raphaël-Georges LÉVY et BARRIOL.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

ÉLECTIONS.

M. le Président déclare clos le scrutin pour le renouvellement partiel du Conseil pour 1923 et prie MM. BÉREND, LANUSSE, MARTIN et TRIGNART de procéder aux opérations de dépouillement.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le Secrétaire général annonce qu'il a reçu pour la Société un certain nombre d'ouvrages dont la liste sera insérée à la fin du journal.

Il fait une mention spéciale des ouvrages suivants :

La consommation et la réglementation des bois et des charbons dans la région de Rouen, par notre collègue M. Edmond PERRÉE à qui nous devons tant de belles études intéressantes; c'est une histoire vivante de la guerre à Rouen.

COMMUNICATION DE M. JACQUES RUEFF : « LE CHANGE, PHÉNOMÈNE NATUREL (ÉTUDES STATISTIQUES DES VARIATIONS DU CHANGE) ».

M. le Président donne la parole à M. J. RUEFF pour le développement de sa communication, laquelle sera insérée dans le prochain numéro du journal.

M. le Président, après avoir remercié M. RUEFF de l'intéressant exposé qu'il vient de faire, ouvre la discussion.

M. NOGARO indique que la théorie développée par M. RUEFF s'appuie sur des principes connus dont elle tend à assurer, il est vrai, la vérification expérimentale.

Il fait remarquer, toutefois, que la fréquence des maxima et des minima des deux courbes et le caractère variable du décalage, qu'elles présentent, pourraient bien diminuer la certitude des vérifications opérées et il se demande s'il ne serait pas possible de tirer de la comparaison des deux courbes des conclusions opposées à celles qui sont affirmées par l'auteur de la communication.

Il demande enfin des explications relatives à l'existence de ce décalage variable et aux effets de l'inflation sur les variations de la disparité.

M. MARCH dit qu'il a peu de choses à ajouter aux observations très justes de M. NOGARO. Nous savons tous — et l'on enseigne dans tous les cours d'économie politique — qu'un change défavorable favorise l'exportation et entrave l'importation. Mais il est intéressant de mesurer l'étroitesse du lien qui unit les mouvements du change et du commerce extérieur; c'est ce qu'a tenté M. RUEFF et nous devons l'en remercier.

Il convient, cependant, d'éviter de confondre la balance des comptes et

la balance des paiements, celles-ci étant distinctes à leur tour de la balance commerciale. Nous savions que les fluctuations du change, au moins dans leurs mouvements de grande amplitude, dépendent de la balance des comptes. Nous savions aussi que les oscillations de moindre amplitude dépendaient de l'état de la balance des paiements et des spéculations. Quant à la balance commerciale, qui n'intervient que pour une part dans les deux autres, on pouvait douter que ses oscillations fussent en rapport étroit avec les oscillations des changes.

M. RUEFF semble avoir démontré que ce rapport est assez étroit, mais il conviendrait de se prémunir contre les illusions que redoute M. NOGARO. Et en effet, si l'on considère deux phénomènes économiques quelconques, comme jamais ces phénomènes n'évoluent suivant des courbes parfaitement régulières, les courbes qui les représentent manifestent toujours des oscillations dans le temps, quand les intervalles de temps unitaires sont assez petits. Et alors il est toujours facile de prétendre qu'à un maximum de l'une correspond un maximum de l'autre, et de même pour les minima. Il faut donc se méfier de ces vagues apparences.

Or, la méthode de statistique permet de préciser; il est donc tout à fait désirable que M. RUEFF veuille bien compléter son intéressant travail en apportant, dans ses comparaisons, la précision qui fait actuellement défaut.

M. OLIVIER insiste sur l'impossibilité d'obtenir des indices comparables et sur les objections théoriques que soulève la méthode employée pour réduire à une même base les indices des prix de gros de deux pays différents.

M. THÉRY fait remarquer que la courbe de la balance commerciale de l'année 1920 a été tracée à l'aide d'estimations provisoires faites par l'application des tarifs fixés pour l'année 1919 par la commission des valeurs en douane. Il croit que l'utilisation des estimations définitives pourrait modifier les résultats obtenus.

M. d'EICHTHAL demande le rôle que peuvent jouer, dans la théorie, les obstacles aux mouvements des marchandises que constituent les frais de transport, par exemple.

Enfin, M. RAZOUS voudrait savoir comment la théorie se trouverait modifiée si, au lieu des prix de vente dans la détermination des indices, on considérait les prix de revient.

M. RUEFF répond alors aux observations présentées. Il fait remarquer qu'il est impossible d'hésiter dans la découverte des points correspondants.

En 1912-1913, les courbes de la disparité de la livre sterling en France et de la balance commerciale anglaise présentent, dans presque toutes leurs régions, la même courbure, et la forme des oscillations très caractéristique dans la plupart des cas, est la même dans les deux courbes.

En 1920-21-22 il en va de même en particulier pour la disparité moyenne du franc à l'étranger et la courbe du commerce total de la France, diagramme qui résume tous les autres.

D'ailleurs, les méthodes de vérification, dont M. MARCH recommande l'emploi, donneraient peut-être dans ce domaine des résultats intéressants. Il semble cependant, à première vue, que l'existence d'un décalage variable entre les deux courbes soit un obstacle important à l'application des méthodes classiques pour la mesure de la co-variation, les points correspondants ne pouvant en général être découverts que par l'observation des similitudes de forme entre les deux courbes.

Dans la plupart des cas, cette similitude est assez frappante pour pouvoir être affirmée par le simple examen des diagrammes.

Pour le décalage, décalage à peu près constant avant la guerre et variable

depuis, M. RUEFF fait remarquer que les phénomènes de disparité sont provoqués par les achats de devises étrangères qui peuvent avoir lieu, pour une commande déterminée soit dès la commande, donc quelques mois avant le passage en douane des marchandises importées, soit à l'échéance seulement, quelques mois après ce passage. Avant la guerre, au contraire, les procédés de paiement étaient sensiblement constants.

M. RUEFF précise ensuite que l'augmentation constante de la circulation fiduciaire augmente considérablement la valeur de la disparité. Il a en préparation un mémoire qui sera consacré à l'étude de cette question.

Après avoir remercié MM. MARCH, OLIVIER, THÉRY et RAZOUS de leurs observations très intéressantes, M. RUEFF répond à M. d'EICHTHAL.

L'amplitude maximum des variations de disparités est très nettement fonction des tarifs douaniers et des frais de transport, qui grèvent les transports internationaux. Il y a là une relation dont M. RUEFF se propose de parler dans une communication ultérieure.

M. le Président intervient alors pour résumer la discussion en faisant observer que la théorie de M. RUEFF est comparable, quant à sa nature, à la mécanique rationnelle où tous les solides sont des points matériels, où les frottements n'existent pas. L'expérience prouve que les théories de la mécanique rationnelle, malgré toutes les simplifications qu'elles supposent et toutes les approximations qui sont à leur base, rendent compte des apparences observées. De la même façon, la théorie de M. RUEFF néglige des facteurs importants en remplaçant, en particulier, la courbe de la balance des paiements par celle de la balance commerciale. Et cependant, l'expérience prouve qu'elle présente un intérêt pratique considérable puisqu'elle rend compte des faits que révèlent les statistiques.

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS.

M. le Président remercie les scrutateurs : MM. BÉREND, LANUSSE, MARTIN et TRIGNART, et fait connaître que le dépouillement a donné les résultats suivants :

Votants : 163; majorité absolue : 82. Ont obtenu :

MM.

André LIESSE, président pour 1923 : 161 voix;

Charles RICHEL, vice-président pour 1923-1924-1925 : 159 voix.

Clément COLSON, membre du Conseil pour 1923-1924 : 161 voix;

TRUCHY, membre du Conseil pour 1923-1924-1925 : 161 voix;

Deux bulletins blancs.

En conséquence, le Conseil de la Société de Statistique de Paris est ainsi composé pour 1923 :

Président : M. André LIESSE;

Vice-présidents : MM. Edouard GRUNER, Gaston ROULLEAU, Charles RICHEL;

Secrétaire général : M. Alfred BARRIOL;

Trésorier-archiviste : M. Lucien PERQUEL;

Membres du Conseil : MM. les anciens présidents de la Société, M. Paul MATRAT, trésorier-archiviste honoraire, membres de droit; MM. Jules DAL PIAZ, Joseph GIRARD, Irénée BROCHU, Clément COLSON, André TRIGNART, et TRUCHY, membres élus.

La séance est levée à 23 heures 15.

Le Secrétaire général,
A. BARRIOL.

Le Président,
E. BOREL.